



EUROCUP



1. DUEL AU SOMMET ENTRE LES DEUX LEADERS DE PROA

CHOLET BASKET se déplace ce vendredi à DIJON pour le compte de la 6ème journée de championnat, match diffusé sur SPORT+ en direct ce soir à 20H30.

Cette rencontre se disputera dans une atmosphère pleine d'émotion, DIJON étant encore meurtri et endeuillé après la tragique disparition de leur jeune meneur Jonathan BOURHIS (ami et compagnon de chambre de Christophe LÉONARD en Equipe de France) dimanche dernier.



Un sommet sous le choc

Le souvenir de Jonathan Bourhis, le jeune Dijonnais décédé dimanche dernier, planera sur l'affiche entre les deux équipes surprises du début de saison.

DIJON – de notre envoyé spécial

RANDOALD DESSARZIN ne veut pas réveiller la douleur. À la sortie du dernier entraînement précédant le sommet de ce soir, contre Cholet, le coach de Dijon demande à ce qu'on ne sollicite pas ses joueurs qui apprennent doucement à vivre avec le cruel souvenir de leur coéquipier Jonathan Bourhis, décédé dimanche dernier, à dix-neuf ans, dans un accident de la route.

L'émotion affleure dans les mots et les silences du technicien suisse, son regard se perd quelquefois dans le vide. « Ce vide que l'on ressent lorsqu'on entre dans le vestiaire ou qu'on pénètre sur le parquet », dit-il. Lundi, au lendemain du drame, l'entraînement a été remplacé par un moment de partage entre les joueurs et le staff, assis sur des chaises au milieu du terrain.

« Chacun a manifesté ses sentiments à sa manière, y compris les Américains. Deux d'entre eux se sont beaucoup impliqués dans le soutien aux jeunes qui étaient très proches de Jonathan. » Au fil des jours, tandis que les témoignages de sympathie continuaient à affluer au club, les séances ont repris un cours à peu près normal. Mais chacun redoute les instants qui vont précéder la rencontre, ce soir. La foire gastronomique a beau s'être installée de l'autre côté de la rue, flonflons, manèges et gargotes sembleront à des années-lumière du palais des sports. « Je ne sais pas encore ce que je vais dire aux joueurs avant le coup d'envoi, confie Dessarzin. J'ai une grosse appréhension. Mais je dois assumer un rôle de leader, les rassurer. Je sais que le retour de boomerang peut être terrible. »

Une minute d'applaudissements

La minute de silence, programmée sur tous les terrains de Pro A, Pro B et Championnat Espoirs, ce week-end, sera transformée en minute d'applaudissements. « On n'a rien prévu d'extraordinaire, pour ne pas faire déborder l'émotion, et cela conformément à la demande des parents de Jonathan qui souhaitaient qu'on lui rende un hommage sobre », explique Philippe Sudre, le manager dijonnais. Chaque spectateur pourra porter un petit ruban noir portant le nom du meneur international Juniors. Le même cadre noir apparaîtra sur les maillots de la JDA



Des leaders inattendus

Sean MARSHALL (2,01m ; 24 ans)

John LINEHAN (1,75m ; 31 ans)

VILLEURBANNE, ASTROBALLE, 2 OCTOBRE 2009, et CHOLET, SALLE JEAN-BOUIN, 25 SEPTEMBRE 2009. – Respectivement 12^e et 9^e la saison dernière, Dijon et Cholet, actuels premiers ex aequo de la Pro A, ont su rebâtir leurs équipes autour de deux joueurs majeurs, Sean Marshall à Dijon et John Linehan à Cholet. (Photos Bernard Papon/ L'Équipe)

jusqu'à la fin de la saison, et plus personne ne portera le n° 6 de Jonathan Bourhis.

Après, malgré tout, il y aura un match, étrange sommet dans une étrange ambiance, entre deux coéquipiers qui n'avaient même pas atteint les play-offs la saison passée (Dijon avait fini 12^e de la saison régulière, Cholet 9^e). Deux équipes aux styles radicalement opposés, meilleure attaque bourguignonne (86,6 pts par match) contre meilleure défense choletaise (68 pts encaissés de moyenne), Marshall « le flegueur »

(2^e meilleur marqueur de Pro A avec 21,6 pts) contre « Virus » Linehan (3,2 interceptions par match, meilleure moyenne du Championnat). Le petit meneur de l'équipe des Mauges a été particulièrement ciblé lors des séances vidéo dijonnaises.

« La rencontre se jouera sur la dureté et l'intensité que nous parviendrons à mettre dans les duels, prédit Dessarzin. Mais surtout, sur notre capacité à punir la défense à hauts risques de Cholet en la poussant à la faute. » En essayant d'oublier la douleur, le temps d'un match. « Les gars ont

beau se dire qu'ils vont gagner pour Jonathan, quel effet cela aura-t-il sur leurs jambes ? s'interroge l'entraîneur bourguignon. Ma capacité de concentration sera-t-elle la même ? Je ne sais pas. »

Ce soir, les Dijonnais seront peut-être seuls en tête de la Pro A. Mais cela n'adoucirait pas le déplacement qu'ils effectueront demain, le plus pénible de la saison, à Vendôme (Loir-et-Cher), pour les obsèques de Jonathan Bourhis.

YANN HILDWEIN

DIJON 20 H 30 CHOLET

Palais des sports en direct sur Sport +. Arbitres : Mateus, Mortz et Hamzaoui.

DIJON : 4 Fazekas (USA, 2,11 m) ; 5 B. Mondar (1,90 m) ; 7 MBaye (1,86 m) ; 8 Tanghe (2,07 m) ; 9 Marshall (USA, 1,98 m) ; 10 Craven (USA/CIV, 1,88 m) ; 11 Krupalija (BOS, 2,05 m) ; Bradford (USA, 1,98) ; 13 Bradley (USA, 1,88 m). Entraîneur : R. Dessarzin.
CHOLET : 5 Causeur (1,93 m) ; 6 Barnett (USA, 1,98 m) ; 7 T. Larrouquis (1,97 m) ; 8 Eitutavicius (LIT, 1,88 m) ; 11 Marquis (2,04 m) ; 12 Léonard (1,99 m) ; 13 Séraphin (2,05 m) ; 14 Falkner (USA, 2,01 m) ; 16 Linehan (USA, 1,75 m) ; 18 Robinson (USA, 2,03 m). Entraîneur : E. Kunter.

FORFAIT contre Hyères-Toulon (93-82), Erick Craven et Damir Krupalija effectuent leur retour dans le groupe dijonnais. Les Choletais, qui n'ont pu s'entraîner hier au palais des sports, réquisitionnés pour le match de hand Dijon-Montpellier, effectueront une dernière séance aujourd'hui, en fin de matinée. Seul le jeune Maxime Chupin, légèrement touché à un genou, est indisponible. L'ailier Christophe Léonard, très affecté par le décès de Jonathan Bourhis, qui a côtoyé dans les équipes de France de jeunes (il est également de la génération 1990), a été dispensé d'entraînement lundi mais a repris depuis. Il devrait bénéficier d'un temps de jeu accru ce soir, l'Américain Alex Barnett n'ayant pas été conservé. « Ce match sera un vrai test après la défaite devant Roanne (81-84), estime l'entraîneur choletais, Erman Kunter. On va voir comment on défend face à cette équipe dijonnaise très forte dans le jeu rapide. » – Ya. H. (avec J.Y. R. et P.-M. B.)

L'Équipe – Vendredi 6 novembre 2009

Léonard prêt à surgir

L'espoir choletais saura-t-il profiter du départ de Barnett pour s'imposer dans la rotation ? Ce soir, contre Dijon, Christophe Léonard sera dans les starting-blocks. En pensant très fort à son ami Jonathan Bourhis.

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

Il ne sait pas comment il va réagir. C'est au-dessus de ses forces. Il l'appréhende tellement ce match à Dijon. Christophe Léonard a une boule au ventre depuis le week-end dernier. Son pote Jonathan Bourhis est mort

« Dans une carrière, il y a des moments à ne pas rater »

sur la route. Le monde du basket est en deuil. L'espoir choletais aussi. Depuis l'annonce funeste, il a passé quelques nuits blanches. A penser à son « ami », celui qui partageait sa chambre, cet été, en équipe de France, lors du Mondial des moins de 19 ans en Nouvelle-Zélande.

« C'est atroce, un drame abominable, lâche-t-il pudiquement. Je n'en reviens toujours pas... Jonathan, c'était un ami, on se téléphonait souvent. C'était un gars bien. Maintenant, il faut que je reste fort pour lui. » Christophe Léonard inspire fort. Il va devoir faire front. Car il sait aussi que son statut est en passe de changer.

Après le départ d'Alex Barnett, le jeune choletais a une occasion unique de faire ses preuves. Il n'a toujours pas joué une seule petite minute en Pro A, mais son tour devrait venir. A Dijon ou un peu plus tard. C'est Erman Kunter qui le dit. « On va le mettre sur le terrain, explique le coach choletais, qui compte sur Léonard en 3^e rotation au poste d'ailier derrière Mejia et Larrouquis. Il peut nous apporter beaucoup d'énergie en défense. En attaque, ça sera encore juste. Il est jeune, il a donc des progrès à faire dans le tir extérieur et surtout dans la connaissance du jeu. Savoir quand il faut faire le bon choix. » On appelle ça un manque de maturité, quoi de plus normal à 19 ans. Mais l'ancien pensionnaire de l'INSEP a aussi beaucoup de choses en magasin : un vrai physique et une grosse qualité de percussion. Des qualités innées qui font du Guyanais le leader français de la génération 90.



Cholet, la Meilleraie. Joueur majeur chez les espoirs (17,4 points, 6,3 rebonds et 3,6 passes en 26 minutes), leader français de la génération 1990, le jeune Christophe Léonard veut prouver qu'il a sa place en Pro A. Photo CO - Etienne LIZAMBARD.

Un jeune crack qui a reçu le trophée de MVP du Jordan classic - un tournoi réunissant les meilleurs cadets européens et américains - des mains du maître. Ça vous classe un potentiel. C'était en 2006.

Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts. Et aujourd'hui, Christophe Léonard sait bien que le chemin est encore très, très long. Et qu'il commencera en défense. « C'est ici que va m'attendre

Erman Kunter, juge le joueur. Si j'arrive à stopper le scoreur d'en face, j'aurais fait le premier pas. Je me sens prêt à le faire. » Il sait que le microcosme du basket va l'attendre de pied ferme, le scruter dans ses moindres gestes. La pression, Christophe Léonard la prend volontiers. C'est qu'il est ambitieux le jeune homme. « Dans une carrière, il y a des moments à ne pas rater, dit-il posément. Le départ d'Alex,

c'en est peut-être un. Il ne faut pas que je me loupe, je le sais. C'est le genre de truc qui doit me booster. J'ai tellement envie de faire partie de cette équipe. Je veux vivre ce truc-là. »

Cette semaine, le coach Erman Kunter l'a convoqué dans son bureau. Pour lui dire des choses. Quelles choses ? « Que c'était à moi de montrer que je peux être un plus pour l'équipe. » Maintenant, c'est à lui de jouer.

Le Courrier de l'Ouest - Vendredi 6 novembre 2009

« Si Jonathan Bourhis était là... »

Le décès de Jonathan Bourhis, un des grands espoirs de Dijon, a plongé le club dans l'émoi et la douleur. Cette semaine, le coach de la JDA, Randoald Dessarzin, a tenté de trouver les mots justes auprès de son groupe. Il nous en parle. Emu.

1 Ce match, fallait-il le jouer alors que les obsèques de Jonathan Bourhis sont prévues samedi ?

« C'est difficile à dire... Mais on n'avait pas le choix. Je dirais même qu'il fallait le jouer ce match. Tôt ou tard, il faut se relever et aller de l'avant. Le terrain, c'est notre terrain d'expression, c'est ici qu'on se lâche, qu'on sue, qu'on dépense toute notre énergie. On s'exprime par le basket. Alors, oui, c'est sûrement une bonne chose de jouer. »

2 Comment cette semaine s'est-elle déroulée ?

« Il a fallu trouver les mots justes. Et ça, ce n'est pas simple. Mardi, les gars avaient les jambes en coton. Il y a eu des absences. Mais qu'est-ce que je peux y faire ? Est-ce que je devais leur taper sur les doigts car un système n'était pas bien exécuté ? Ça peut paraître tellement dérisoire par rapport au drame humain que nous vivons. La bonne mesure, je ne sais pas si je l'ai trouvée, car moi-même, j'ai eu l'esprit ailleurs. C'est dur de trouver le sommeil, vous savez. »

3 Le groupe doit avoir à cœur de gagner ce match, non ?

« Oui, c'est sûr. Mais comment les joueurs vont-ils réagir ? C'est très difficile à dire. Ça peut être tout



Le coach Dessarzin vient de vivre une semaine douloureuse. Photo AFP.

bon ou tout mauvais. C'est clair qu'il y aura une volonté terrible. Si Jonathan était là... (silence). Quand on va rentrer dans le vestiaire et qu'on va voir ce casier vide, ça va faire un choc. Quand les équipes vont être présentées au public, aussi. Est-ce que ça ne va pas être trop dur pour nous ? Je ne suis même pas sûr d'avoir la concentration nécessaire pour guider les gars. »

4 Et pourtant, il y a un match entre les deux leaders...

« Avec un adversaire qui ne nous fera pas de cadeaux. Et c'est bien normal. Damir Krupalija fera son retour et il ne sera pas de trop face à la raquette choletaise. Errick Craven a repris également l'entraînement et il sera opérationnel. »

Propos recueillis par E.R.

Un combat des chefs quand même...

Les deux co-leaders face-à-face, la meilleure défense (Cholet) chez la meilleure attaque : l'affiché a de quoi faire saliver. Elle ne passera toutefois qu'au second plan ce soir, fade et accessoire. Comment pourrait-il en être autrement dans le cruel contexte qui frappe le club bourguignon, endeuillé le week-end dernier par le décès de son jeune et prometteur meneur, Jonathan Bourhis (19 ans) ?

C'est dans cette atmosphère assurément pesante que le public, les observateurs et les deux équipes auront sans doute du mal à s'enthousiasmer pour ce qui reste malgré tout le sommet de ce début de saison, le combat des chefs. « **L'aspect psychologique jouera sans doute plus qu'à l'habitude,** » reconnaît Erman Kunter. A Dijon, où la semaine, débutée lundi par un groupe de parole, a paru bien plus lourde qu'à l'habitude, Randoald Dessarzin confirme que l'impact de cette catastrophe sur le match est difficilement « **quantifiable.** » Chez ses joueurs, il apparaît en tous les cas inconcevable de ne pas gagner, pour leur pote.

Un rouleau compresseur à stopper

Evidemment, la JDA a les moyens de faire parler la poudre, avec quatre



Alex Barnett remercié, Christophe Léonard devrait voir son temps de jeu augmenter, dès ce soir.

artificiers hors-normes : Marshall, Bradley, Bradford et Fazekas. Cholet lui opposera sa défense. Et pourra peut-être compter sur les largesses défensives des Bourguignons, derniers de Pro A en matière d'hermétisme (83,8 points encaissés). Une faiblesse bienvenue pour la 13^e attaque de la Ligue. « **La clé, ce sera surtout de couper leur jeu rapide, et de les contraindre à jouer sur demi-terrain,** annonce le technicien turc. **Si on y parvient, il n'y a pas de raison pour que ça se passe mal pour nous.** » Il reste que le profil bourguignon, concrétisé sur le terrain par un basket en première intention, est généralement celui qui convient le moins à CB. Roanne et

Hyères-Toulon, qui évoluent sinon dans le même registre du moins avec la même philosophie, ont d'ailleurs fait souffrir CB. « **C'est vrai qu'on est beaucoup plus à l'aise face à des équipes au registre plus académique, comme Orléans, mais il faudra bien que l'on arrive à nos fins.** »

Pour ce faire, l'entraîneur choletais devra notamment contrôler le poste 3, celui qui lui pose tant de soucis depuis le début de la saison, celui aussi où évolue l'intenable Marshall. Celui enfin où Kunter ne dispose plus de Barnett, qui avait parfaitement muselé Nichols contre Orléans. « **Son départ ne se ressentira pas tout-de-suite, mais dans quelques temps,** » pronostique le Turc, qui va donc lancer dans le grand bain Christophe Léonard, « **susceptible d'entrer en jeu où il peut apporter sa percussive et ses qualités athlétiques.** » Le hasard est ainsi fait que cette drôle de promotion pour le jeune Choletais interviendra face à la JDA de son ami Jonathan Bourhis, dont il partageait la chambre en équipe de France... Décidément, même si la place de leader est en jeu, le sportif passera donc bien après l'émotionnel ce soir. Et ce sera bien la moindre des choses.

Ch. M.

Ouest France – Vendredi 6 novembre 2009

Eitutavicius : « En Lituanie, le basket est une religion »

Pro A (6^e journée). Dijon - Cholet, ce soir (20 h 30, sur Sport +).

Le meneur-arrière lituanien s'affirme de plus en plus avec CB. Interview.

Arvydas, un Lituanien qui joue au basket... Y a-t-il en Lituanie des gens qui ne jouent pas au basket ?

En Lituanie, le basket est une religion. Nous n'avons pas d'autre sport, donc tout le monde aime le basket. Par exemple, tout le pays regarde l'équipe nationale à la télé. Elle n'a pas eu de bons résultats cette année, et comme il y a beaucoup de pression médiatique, le coach a été évincé et les joueurs montrés du doigt. Si vous jouez pour la Lituanie, vous devez être très fort mentalement. J'aurais dû être convoqué cet été, mais ça ne s'est pas fait. J'espère l'être l'été prochain.

Pourquoi beaucoup de joueurs lituaniens ont été formés, comme vous, aux Etats-unis ?

C'était le cas jusqu'à il y a environ cinq ans. Maintenant, les jeunes pensent qu'ils peuvent rester en Europe et se faire de l'argent sans avoir besoin d'étudier. Avant, c'était parce qu'aux Etats-unis vous pouvez étudier gratuitement et jouer au basket à un haut niveau (ndlr : avec une bourse sportive). Aujourd'hui, les jeunes pensent plus à l'argent.

Pourquoi vous êtes-vous retrouvé en 4^e division espagnole en 2007-2008 ?

Ce fut très difficile à vivre. Je revenais de l'université. Les gens en Lituanie m'avaient oublié car j'étais aux Etats-unis depuis 6 ans. Donc il a été très dur de trouver un club. Ils n'ont pas crû en moi. Donc, j'ai pris la décision d'aller jouer ailleurs. Mais je le regrette. La 4^e division n'était pas ce que j'espérais (il scoraît 20,2 points/match). J'ai voulu revenir en Lituanie mais personne n'avait besoin de moi, donc je suis resté.

Le niveau devait être facile pour vous...

Très facile ! Il y avait un entraînement par jour. Certains gars étaient pros, d'autres non. On s'entraînait le soir après leur travail. Ce n'était pas dur du tout, surtout après l'université où ça l'est. La ville était proche de Madrid, mais le club n'avait pas de connexion avec le Real.

Vous deviez être revanchard pour votre retour en Lituanie la saison passée...

Oui, exactement. Je suis revenu dans mon club d'origine, Neptunas Klaipeda. Je n'avais aucune pression. Le coach m'a laissé faire ce dont je suis capable, et j'ai fait une très bonne saison. Les gens ont alors commencé à s'intéresser à moi. Maintenant, ils ont des regrets. Je voulais signer avec les

deux meilleures équipes, Lietuvos Rytas Vilnius et Zalgiris Kaunas. Mais Rytas avait déjà deux meneurs et Zalgiris a choisi des jeunes. Ils m'aiment bien mais ils m'ont dit : « peut-être la saison prochaine. » Donc je devais partir ailleurs pour peut-être revenir l'an prochain en Lituanie, à Rytas ou au Zalgiris. On verra, mais je suis heureux ici.

C'est dur de jouer face à John Linehan à l'entraînement ?

C'est très bien pour moi. Plus c'est dur à l'entraînement, plus c'est facile en match. J'aime la pression défensive qu'il me met à l'entraînement, ça m'aide pour les matches. J'aime le défi. Il me rend meilleur.

Saviez-vous, avant d'arriver ici, que le dernier Lituanien à avoir joué à CB fut Arturas Karnishovas, en 94-95 ?

Mon agent me l'a dit. Arturas (directeur du scouting pour les Houston Rockets) était là la semaine dernière. Je l'ai rencontré. Il m'a dit que rien n'avait changé ici : la même salle, les mêmes personnes... Il y a une grosse tradition ici.

Recueillis par
J. D.



Arvydas Eitutavicius répond jusqu'ici aux attentes d'Erman Kunter : « Je me sens bien ici, explique le Lituanien. Il y a une très bonne ambiance dans l'équipe et nous gagnons les matches. »



NBA EXPRESS

Beaubois titulaire

Le fil bleu

RODRIGUE BEAUBOIS a profité de la blessure au dos de Quinton Ross pour commencer le match de Dallas à la Nouvelle-Orléans au poste de deuxième arrière. Et quel début ! Le rookie français a rentré ses quatre premiers tirs pour inscrire l'intégralité des neuf premiers points de Dallas, son total du match, tout en défendant sur Morris Peterson. À son retour après la pause, « Roddy » était même déplacé sur Chris Paul et continuait à tenir sa place avec une implication devenue toutefois minimale en attaque. Il allait passer le reste de la soirée sur le banc à regarder Paul prendre feu et retourner le cours du match avec au final 39 points (14/23 aux tirs).

PIETRUS REVIENT. – Coup de froid terminé pour Mickaël Pietrus, de retour pour la victoire du Magic devant Phoenix, la première défaite des Suns cette saison.

LES DÉBUTS DE PETRO. – Denver continue de gagner et de plus en plus facilement. Ce qui a permis à Johan Petro de grappiller cinq minutes de temps de jeu, ses premières de la saison, contre les Nets.

Les résultats

Toronto - Detroit, 110-99 ; Orlando - Phoenix, 122-100 ; Washington - Miami, 89-93 ; New Jersey - Denver, 94-122 ; New York - Indiana, 89-101 ; Minnesota - Boston, 90-92 ; Houston - L.A. Lakers, 102-103 a.p. ; New Orleans - Dallas, 114-107 a.p. ; Sacramento - Atlanta, 105-113 ; Golden State - Memphis, 113-105.

La nuit des Frenchies

Joueur	Club	Match	Score	Min.	Pts	Tirs	Rbds	Pds
M. Pietrus	Orlando	r. Phoenix	v. 122-100	27	15	4/10	1	
Petro	Denver	à New Jersey	v. 122-94	5	2	1/3	3	
Baubois	Dallas	à New Orleans	d. 107-114	14	9	4/6		1

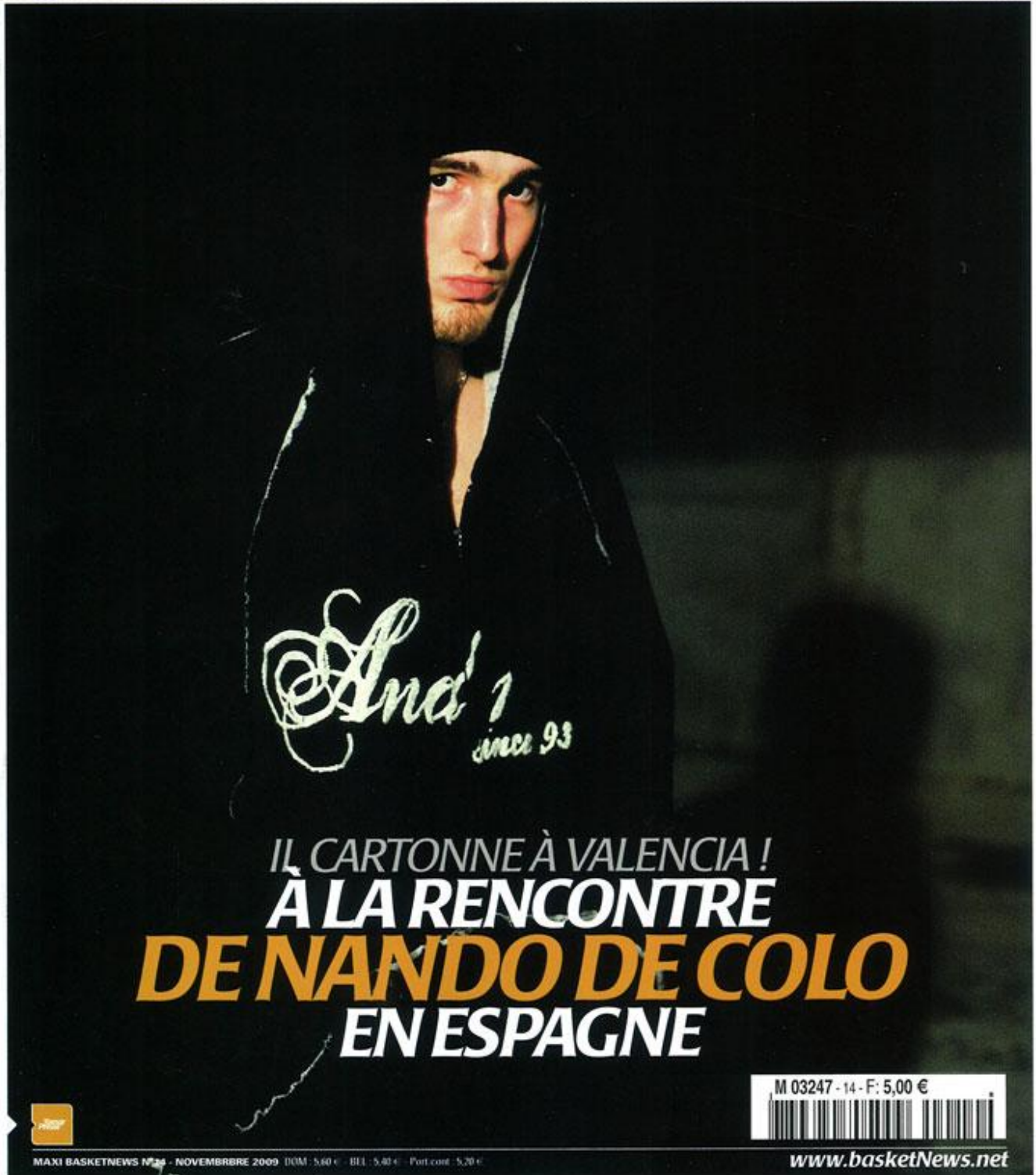
L'Équipe – Vendredi 6 novembre 2009

Maxi BasketNews®

#14
NOVEMBRE 2009

LES GRANDS
ENTRETIENS DE MAXI
VINCENT COLLET
& JACQUES MONCLAR

14 ANGERS VS ANGERS 18 JÉRÉMY LELOUP 26 NANTES-REZÉ 36 ALAIN DIGBEU 44 LE PREMIER FRANÇAIS DRAFTÉ EN NBA

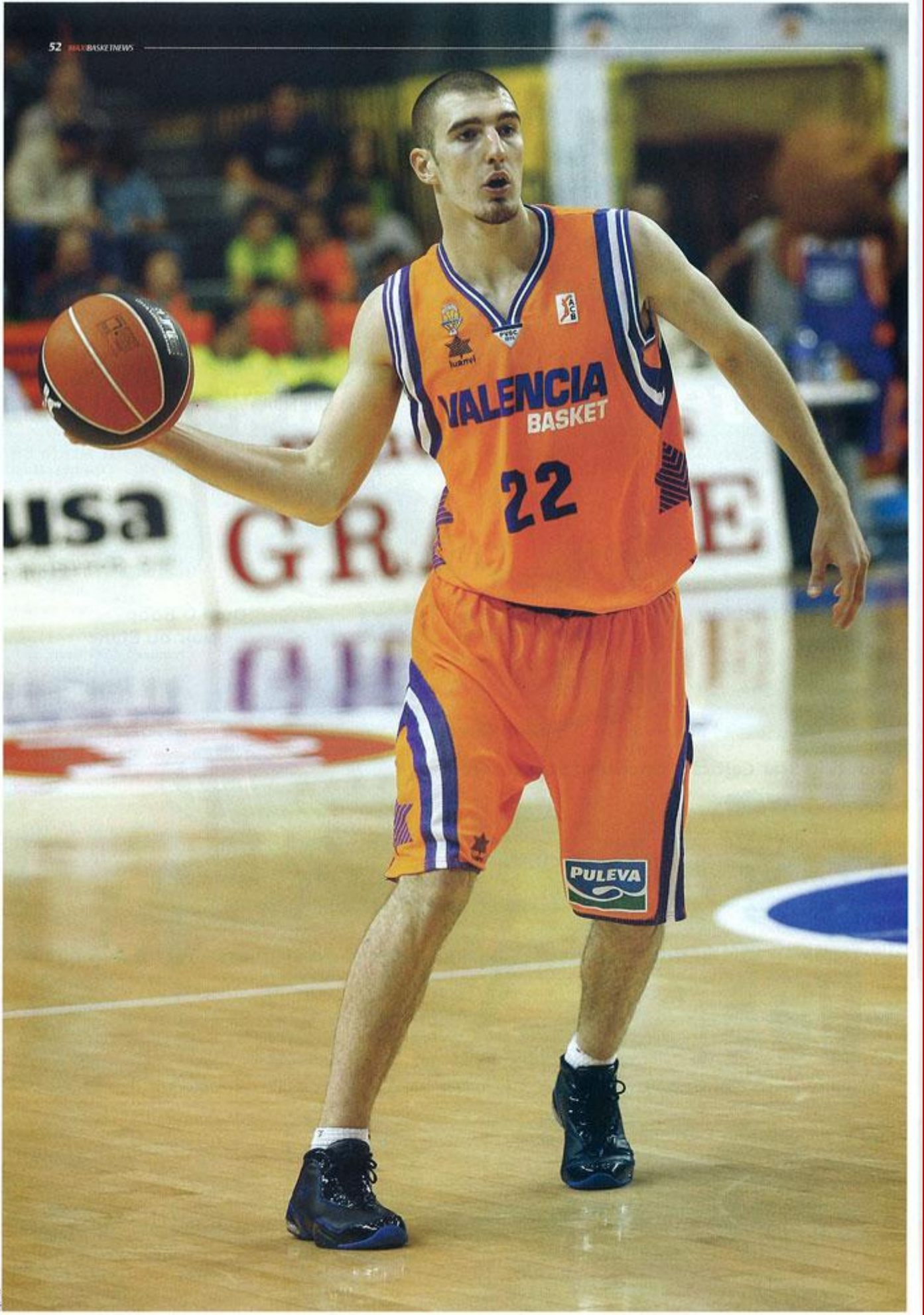


**IL CARTONNE À VALENCIA !
À LA RENCONTRE
DE NANDO DE COLO
EN ESPAGNE**

M 03247 - 14 - F: 5,00 €

MAXI BASKETNEWS N°14 - NOVEMBRE 2009 - DOM: 5,60 € - BIL: 5,40 € - Port. cont.: 5,20 €

www.basketNews.net



Maxi BasketNews – Novembre 2009

NANDO DE COLO CARTONNE EN ACB

EL CONQUISTADOR DE VALENCIA

AU SEIN DE LA LIGUE LA PLUS COMPÉTITIVE D'EUROPE, OÙ LES FRANÇAIS ONT SOUVENT DU MAL À S'ACCLIMATER, IL S'EST RAPIDEMENT IMPOSÉ EN TANT QUE MAÎTRE À JOUER DE VALENCIA, COMME IL L'ÉTAIT DÉJÀ DANS LES MAUGES. À SEULEMENT 22 ANS, NANDO DE COLO EST ACTUELLEMENT L'UN DES BASKETTEURS LES PLUS SPECTACULAIRES QUI SÈVIT EN ESPAGNE.

Par Florent de LAMBERTERIE, à Valencia



Samedi 17 octobre, dans le Pabellon Fuente de San Luis vers dix-huit heures trente. Dans une heure, le Valencia Basket Club s'apprête à recevoir Valladolid, pour le compte de la troisième journée de Liga ACB. Sous le regard d'Arturas Karnishovas, ancien Choletais tout comme lui et désormais *scout* pour les Houston Rockets, Nando De Colo shoote nonchalamment ses premiers ballons, les yeux plus concentrés sur l'écran géant, que sur le panier. Les quelques spectateurs déjà présents suivent le match Unicaja-Real Madrid et comme eux, Nando n'en perd pas une miette. Au bout de quelques minutes, l'échauffement s'accélère quand l'équipe de Valladolid pénètre à son tour sur le parquet. Histoire de faire monter le cardiomètre, Nando enchaîne les un contre un rapides face à Rafa Martinez. Petit *cross* main droite pour commencer, *step back* la fois suivante, l'arrière espagnol se prend tout dans la tête. Il n'est pas plus gâté une fois les rôles inversés, quand Nando lui pique la balle des mains au moment où l'Espagnol s'apprête à la remonter pour enclencher son shoot. Alors que les joueurs continuent leurs mises en jambes, un grand éclat de rire monte des tribunes. Pam, la mascotte locale – sorte d'étrange homme-pétard au costume visiblement contraignant – vient de faire voler en éclat une bannière publicitaire après avoir tenté de l'enjamber.

Assis sur son banc, Neven Spahija sourit en voyant la mascotte se relever péniblement. Costume sombre et

« À BARCELONE, ON S'EST FAIT TAPER BIEN COMME IL FAUT »

cravate orange, le technicien paraît plutôt détendu. Pourtant, trois jours plus tôt, l'équipe autrefois connue sous le nom du Pamesa – l'ancien sponsor local – s'est fait sèchement corriger sur le parquet du Barça (87-62). Une lourde défaite qui fait tache, mais qui n'a pas encore provoqué la colère de l'entraîneur des *Valencianos*. D'ailleurs, après la défaite, il n'a pas sermonné ses joueurs plus que de raison, mais les a mis en garde. « *La déculottée enregistrée à Barcelone n'est pas grave en soi du moment qu'elle ne se répète pas* », a-t-il déclaré plus tôt. Un avertissement. En somme, il n'est pas interdit de s'incliner chez le champion d'Espagne, mais pas de cette manière-là. « *Contre le Barça, on se prend un 14-1 en début de match* », rappelait Nando De Colo. « *On a peur de jouer, peur d'attaquer et derrière, on ne défend pas. On s'est fait taper bien comme il faut.* » L'apparente sérénité dégagee par Spahija ne dupe personne. Il ne le montre pas, mais il est en colère. Car contrairement à l'année dernière, où le Croate était arrivé en cours de saison, cette équipe de Valencia est entièrement le fruit de son imagination. Il l'a montée de toute pièce, pour lutter avec le haut de tableau de cette ACB dont il fut le champion deux ans plus tôt à la tête de Vitoria. Alors la roustie subie en Catalogne sonne comme un désaveu de ses choix et nul doute que les siens ont intérêt à gagner ce soir contre le promu de Castilla y Leon, s'ils ne veulent pas entendre un tout autre message de

→ → →

→ → →

l'ancien sélectionneur de Croatie. Et bien qu'il fut le seul, ou presque, à surnager trois jours plus tôt (16 pts, 4 rbd, 2 pds), Nando De Colo est tout autant concerné que les autres.

Recadré en meneur de jeu

Comme depuis le début de la saison, l'ancien Choletais est titulaire au coup d'envoi. Pas au poste deux, comme à Cholet ou avec l'équipe de France, mais à la mène. Une idée de Spahija approuvée par Nando. « Neven est venu à Cholet l'an dernier, il me suivait depuis un petit moment et me voyait en tant que meneur. C'est le poste sur lequel j'ai commencé et que j'ai quitté lors de ma dernière année espoir. C'est un poste où tout le monde m'attend maintenant et j'ai envie de continuer dans cette voie-là, avoir mon poste, plutôt que d'alterner en 1-2 et au final, ne pas vraiment savoir où me situer », confesse-t-il. « Ça me plaît, c'est un poste sur lequel j'aime bien évoluer. En tant que meneur, tu diriges l'équipe et tu prends les décisions. » Le match commence et on découvre alors un Nando moins percutant qu'à Cholet, appliqué à remonter la balle et à mettre en place les systèmes. Le premier quart-temps est difficile. Valencia est en tête mais n'arrive pas à décrocher Valladolid et Nando souffre dans ce début de match. Au bout de quelques minutes, il tente une première pénétration et se fait sèchement tamponner en l'air sur un lay-up. Heureusement pour lui, l'Ukrainien Serhiy Lishchuk passait par là et claque la balle dans le cercle.

Alors que les siens ne sont menés que de deux points, Brian Chase, ancien meneur du Mans aujourd'hui à Valladolid, passe un « petit pont » sur De Colo en contre-attaque et part seul au cercle égaliser. 11-11. Spahija profite d'un coup de sifflet des arbitres pour recadrer son meneur français. Deux, trois conseils glissés dans son oreille et le voilà qui repart au combat. Visiblement mieux rentré dans son match, le meneur donne une première offrande à Matt Nielsen, qui conclut par un deux plus un. L'action suivante, il récidive pour Kosta Perovic sous le cercle, avec une superbe passe dans le dos qui fait lever les foules. Ça va déjà mieux mais le meneur est encore capot (0/2), jusqu'à cette ultime contre-attaque où Nando rentre son lay-up au buzzer malgré une vilaine poussette de Brian Chase que seuls les arbitres n'ont pas vue. « Il me pousse dans le dos alors que je suis en l'air et je m'écroule, mais si les arbitres ne sifflent pas, ça ne sert à rien de râler », dira-t-il calmement plus tard. « Ici c'est simple, les arbitres ne sifflent rien à

moins d'être connu. La faute de Chase, sur Navarro elle est sifflée, de toute façon sur Navarro on siffle tout. Quand tu as un nom c'est avantageux. » Visiblement, celui de De Colo ne dit pas encore grand-chose aux arbitres espagnols.

Le deuxième quart-temps repart sur les mêmes bases. Le match est disputé, pas franchement spectaculaire et Nando ne s'est pas encore vraiment signalé (4 pts, 2/6, 3 pds à la mi-temps). Mais l'essentiel est assuré : De Colo a bien rempli son rôle d'organisateur et à la pause, Valencia est devant (36-30). « En première mi-temps, j'essaie de faire ce que le coach me demande, faire tourner l'équipe, que tout le monde touche le ballon », dit-il. « Si je fais jouer tout le monde, la défense s'écarte et après il y a plus d'espaces. Bon, ben je les prends. » Ce constat effectué, le festival peut commencer.

Grand pont et passes dans le dos

De retour dans le cinq à la reprise, Nando part en dribble sur la droite, stoppe ses appuis et dégaîne. Ficelle. Puis il enchaîne l'action suivante, à trois-points cette fois-ci. La défense de Valladolid s'ajuste et le sert de près. Sur une pénétration côté gauche, c'est Lamont Barnes qui monte au contre. Loin de se décourager, Nando vole la balle des mains de Chase quelques secondes plus tard, part en contre-attaque et provoque la faute de Dan Grunfeld sans oublier d'inscrire deux points supplémentaires. Le lancer converti, on en est à huit points de suite mais Nando ne s'en contente pas. Depuis la tête de raquette, il slashé toute la défense de Valladolid, monte au cercle et change de main une fois en l'air pour éviter le contre de Robert Battle. 10 points à la suite. Valladolid ne reviendra plus.

« C'est ce qu'on m'avait demandé », dira-t-il plus tard. « Des fois il y a des troisièmes quart-temps qu'on aborde trop facilement et qui font vite revenir l'équipe adverse dans le match. Là, je prends un shoot qui rentre, derrière j'enchaîne avec un shoot ouvert à trois-points, je provoque une ou deux fautes et je monte vite à dix points. » Efficace et plaisant. Le public hurle de joie. Libéré par ce coup de chaud, Nando s'éclate et réalise des actions de très grande classe. Passe de quarterback pour Matt Nielsen à l'autre bout du terrain, puis il multiplie les passes dans le dos sur jeu rapide dans tous les sens. La salle est en feu. Le clou du spectacle, cette contre-attaque à deux minutes du terme où, après une interception dans sa moitié de terrain, Nando enchaîne

→ → →

« SI JE FAIS JOUER
TOUT LE MONDE, LA
DÉFENSE S'ÉCARTE
ET IL Y A PLUS
D'ESPACES. BON,
BEN JE LES PRENDS »

Repères

- Né le 23 juin 1987 à Sainte-Catherine-lès-Arras (Pas-de-Calais)
- Taille : 1,95 m
- Poste : Meneur-Arrière
- Drafté par les Spurs en 2009
- Clubs :
Cholet Basket 2006-09
Valencia Basket Club (ACB) 2009
- Palmarès :
Semaine des As 2008
MVP de la Semaine des As 2008
MVP français de Pro A 2008
MVP du All-Star Game français 2008



SES MATCHES AVEC VALENCIA

Liga ACB

Adversaire	V/D	Min	Tirs	%	3pts	LF	Rb	Pd	In	Bp	Ct	Pts
Estudiantes	V	26	4-11	36,4	1-4	-	3	3	1	3	-	9
Barcelona	D	29	6-15	40,0	3-6	1-1	4	2	2	3	-	16
Valladolid	V	33	7-12	58,3	1-2	6-7	3	4	3	2	-	21
Granada	V	23	4-8	50,0	1-3	-	4	4	1	5	-	9
Moyenne	3-1	28	21-46	45,7	6-15	7-8	3,5	3,3	1,8	3,3	-	13,8

Eurocup

Adversaire	V/D	Min	Tirs	%	3pts	LF	Rb	Pd	In	Bp	Ct	Pts
Mons-Hainaut	D	38	8-15	53,3	5-8	-	7	4	2	9	-	21
Mons-Hainaut	V	38	5-11	45,5	3-6	2-4	4	2	-	5	-	15
Moyenne	1-1	38	13-26	50,0	8-14	2-4	5,5	3,0	1,0	7,0	-	18,0

→ → →

« petit pont » sur Grunfeld puis « grand pont » dans la foulée sur Federico Van Lacke pour filer tranquillement vers le cercle. Du très grand art. Victoire à l'arrivée pour Valencia (79-63) et jolie fiche pour Nando (21 pts à 7/12, 3 rbd, 4 pds, 5 fautes provoquées), meilleur marqueur du match. Sa meilleure prestation depuis ses débuts avec Valencia. « *Ouais, sans doute, c'était très important de gagner, mais le plus important, c'était de mettre la manière, parce qu'au Barça, on a vraiment joué n'importe comment.* » L'épisode barcelonais est oublié. On se dit alors que coach Spahija doit être rassuré mais il n'en est rien. En conférence de presse, l'entraîneur croate se refuse à tout angélisme et appuie sur les points faibles, comme la méforme du géant serbe, Kosta Perovic. Parler de la bonne prestation de son meneur ne l'intéresse pas et quand on lui demande s'il est possible d'en discuter le lendemain après l'entraînement, la réponse est des plus claires. C'est *niet*, et pas question non plus d'assister à l'entraînement. Même pour un journaliste qui a fait le déplacement depuis la France. Heureusement, Nando se montre plus disponible. Enfin presque. Le match terminé, le MVP 2008 sort du vestiaire un jersey « France Basketball » sur les épaules et s'en va rejoindre sa sœur et son beau-frère qui l'attendent au milieu d'un groupe de gamins, en quête d'un autographe du héros de la soirée. « *Ce soir, j'ai pas le temps à cause du match. On se voit plutôt demain ?* » Le match, mais quel match ?

Des Espoirs à l'ACB en trois ans

Le lendemain, dimanche 18 octobre, retour au Pabellon Fuente de San Luis, sur le coup de treize heures. Nando sort du bâtiment son maillot de match à la main. Le mystère peut enfin être éclairci. « *Hier après le match, je suis parti tout de suite parce qu'il y avait Valence-Barcelone en foot, et on avait des places mon beau-frère et moi. Même si Thierry Henry n'était pas là, il y avait Eric Abidal au Barça, Jérémy Mathieu à Valence. On attendait le but de Valence parce que les supporters étaient tellement fous qu'on s'est dit que s'ils marquaient, ça allait être de la folie. Mais bon voilà, ça a fait 0-0. C'est pas grave, c'était sympa d'y être en plus ça faisait longtemps que je n'y étais pas allé, depuis que Lens fut champion de France, en 1998.* »

On découvre alors un De Colo passionné de football, supporter inconditionnel du Racing Club de Lens depuis ses plus jeunes années et qui évoque les noms de Guillaume Warmuz ou Tony Vairelles avec autant d'enthousiasme que d'autres récitent les rosters des Bulls de Michael Jordan. « *Vairelles et Smicer, c'étaient les meilleurs à l'époque. L'année du titre, j'ai eu toutes les places donc j'y allais tout le temps. Je n'ai raté qu'un seul match parce que je n'avais personne pour m'accompagner et ma mère ne voulait pas que j'aille au stade tout seul. Mais depuis, je n'ai plus jamais mis les pieds dans un stade de foot, avec les matches du samedi, je n'ai plus le temps.* » Difficile en effet de concilier les deux, surtout depuis quelques années, quand tout s'est accéléré. Il y a encore trois ans, Nando De Colo était un parfait inconnu qui brillait déjà balle en main, certes, mais sur les parquets du championnat Espoirs avec la réserve de Cholet. « *Au début de la saison 2006/07, c'était Ruddy Nelhomme le coach* », se souvient-il. « *Pendant les matches amicaux je jouais, je faisais des bons trucs et la saison a commencé. Il y avait plus de pression et moins de temps de jeu pour moi. Ensuite, quand Erman Kunter est arrivé, il a mis les choses au clair. Il ne connaissait pas l'équipe vu que ce n'était pas son recrutement et il a dit que c'était à l'entraînement que ça allait se jouer. J'ai continué à travailler comme il fallait*

et il m'a lancé sur un match. » La suite est connue. L'Espoir anonyme se révèle immédiatement comme la trouvaille de l'année en Pro A, le début d'une grande carrière qui doit beaucoup à l'entraîneur turc. « *Kunter a eu le courage de me lancer et je pense le lui avoir bien rendu derrière.* » En effet. Pour sa première saison pleine, De Colo remporte la Semaine des As avec Cholet, qu'il conduit ensuite en finale de la Coupe de France. La même année, il remporte trois titres de MVP et effectue ses grands débuts en équipe de France. Et l'an dernier, il emmène Cholet en finale d'EuroChallenge avant de se faire drafter par les Spurs puis d'enchaîner directement avec l'équipe de France. Un marathon. « *Depuis deux ans et demi, je n'ai pas vraiment eu le temps de penser à tout ça. C'est vrai que ça s'est bien passé pour moi et j'espère que ça va continuer. Mais quand je gagne un titre de MVP, je ne reste pas à contempler le trophée pendant une semaine en disant : c'est beau ! Je suis conscient que tout s'est enchaîné très vite mais j'ai aussi travaillé pour ça.* »

L'éclosion est fulgurante, à tel point qu'on se demande pourquoi, au moment de se choisir une nouvelle destination, il n'a pas tenté de rejoindre un club plus huppé que Valencia, 7^e d'ACB l'an passé et qui a bien failli se faire éliminer de l'Eurocup par Mons-Hainaut dès le tour préliminaire. « *Ils sont venus me rencontrer à Cholet avec le président, ils m'ont expliqué leur point de vue mais, à ce moment-là, je n'étais pas encore dans l'optique de partir à Valencia* », nous explique-t-il. « *Deux mois après, le coach est venu me voir avec mon agent, pour m'expliquer son projet. Je me suis dit que ça respirait plus la confiance que de passer par des intermédiaires. Cette année j'ai du temps de jeu, je sors de deux années et demie où j'en avais également, je n'avais pas envie de rejoindre un club pour être troisième meneur juste parce que le club joue l'Euroleague. J'ai donc signé avec Valencia avant même de partir pour la draft.* »

Le voilà donc à Valencia, dans un nouveau club et à ce nouveau poste de meneur vers lequel il se destine et où il pense avoir les qualités pour briller. « *Déjà en tant que meneur, je suis plutôt grand, ce qui est une qualité et puis en attaque, je peux alterner entre mon shoot, mon drive et la passe, ce qui me permet de mieux exploiter*

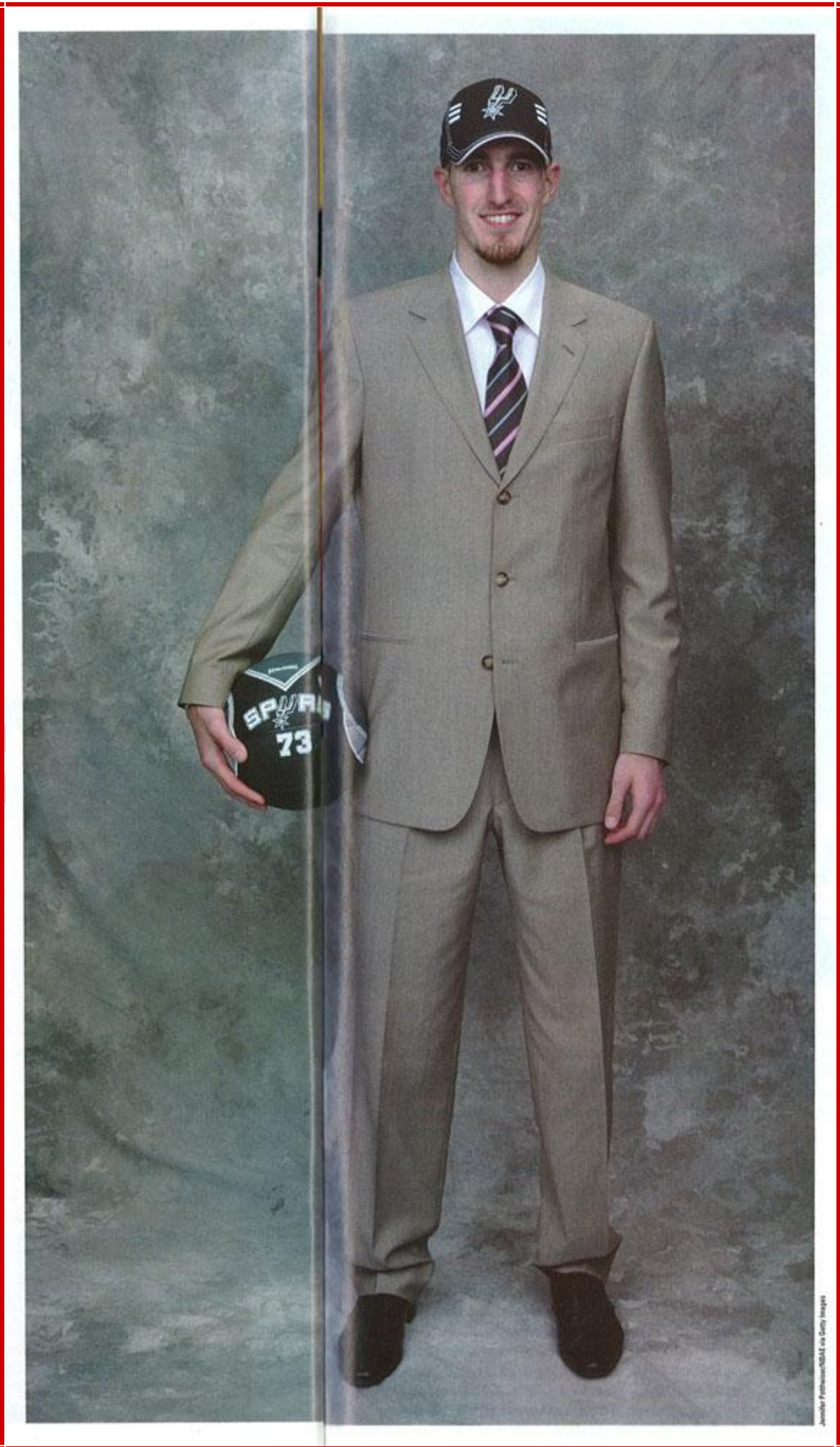
mon jeu offensif. » À l'image de cette deuxième mi-temps contre Valladolid, où son sens de la passe et du spectacle a fait des merveilles. « *Je ne m'en rends pas vraiment compte sur le moment, mais vu qu'on m'en parle tout le temps, peut-être qu'effectivement, c'est ce que le public attend de moi* », reconnaît-il. « *Mais ce n'est pas quelque chose que je fais pour le public, c'est quelque chose qui arrive spontanément en fonction des circonstances du match. Quand je fais une passe dans le dos, l'objectif est de passer la balle à mon intérieur qui se trouve derrière, pas de faire lever la salle. C'est dans le jeu que ça vient. Mais c'est vrai qu'après le match, ma sœur m'a dit que c'était spectaculaire, que les gens étaient fous.* »

L'histoire d'un shoot

Spectacle ou pas, ce repositionnement en meneur de jeu fonctionne à Valencia, mais la question se pose quant à l'équipe de France, où son profil de meneur scoreur, qui a besoin de toucher beaucoup de ballons, double avec celui de Tony Parker. Un problème d'incompatibilité déjà observé à l'Euro dernier, où De Colo, mécontent de son temps de jeu, s'était exprimé à ce sujet. « *J'ai simplement dit que je pensais arriver avec un autre statut* », explique-t-il aujourd'hui. « *En équipe de France, j'ai montré que j'étais capable de faire des choses. Maintenant ça s'est passé comme ça s'est passé mais, à aucun moment, je n'ai critiqué ce choix, j'ai respecté ce qui a*

→ → →

« APRÈS LE MATCH,
MA SŒUR M'A DIT
QUE LES GENS
ÉTAIENT FOUS »



Jacobsen Photography/AGAL via Getty Images

Maxi BasketNews – Novembre 2009



Photo: Michel P. / Sport

→ *été demandé et j'ai pris le temps de jeu qui m'a été donné. » Pas forcément bien utilisé d'après lui, sa seule véritable action décisive fut ce fameux tir de la gagne rentré au buzzer contre les Grecs, synonyme de quart de finale contre l'Espagne, avec les conséquences que l'on connaît. Un épisode qu'il nous raconte tel que lui l'a vécu de l'intérieur. « Si c'était un bon choix de gagner, je n'en sais rien ! », s'exclame-t-il. « J'ai respecté ce qu'on m'a demandé de faire. À la mi-temps, on s'était réuni pour savoir ce qu'on devait faire, on était parti dans l'idée de perdre ce match pour pouvoir éviter l'Espagne même si on ne savait pas encore à quelle place elle allait terminer », résume-t-il. « Donc voilà le plan et puis juste avant le début de la deuxième mi-temps, Tony est venu nous voir et nous a dit : allez, on joue ce match comme ça, on n'aura pas de regrets derrière. Sur le dernier temps-*

« SUR LE DERNIER TEMPS-MORT CONTRE LA GRÈCE, LA CONSIGNE ÉTAIT DE GAGNER »

mort, Vincent dit à Nicolas Batum de prendre la balle, et de me faire la remise si je suis ouvert pour que je prenne le shoot. Derrière, Nico me donne la balle, je shoote et voilà. » En bon soldat discipliné, De Colo s'est exécuté et a propulsé malgré lui la France vers une Espagne future championne d'Europe que

les Bleus n'auraient sans doute jamais battue de toutes façons. Mais les espoirs de médaille se sont envolés. « La consigne sur le dernier temps-mort, c'était de gagner. Après, moi j'écoute les cadres, eux sont passés par là avant. Est-ce que perdre un match pour gagner une médaille ce n'est pas mieux ? Bien si. Mais pour le moment, je suis encore un rookie dans l'équipe, donc j'écoute ce qu'on me dit. »

Pas le temps de se lamenter sur l'issue de cet Euro pour Nando, et après tout, il n'y a pas non plus vraiment de quoi

garder des regrets éternels. « Ce que je retiens surtout, c'est qu'on s'est qualifié pour le Championnat du monde qui était notre objectif, il faut se souvenir aussi d'où on partait. » En attendant de disputer ce Mondial en Turquie, il découvre donc ce championnat espagnol dans cette équipe de Valencia où il est déjà devenu un pion majeur. Après quatre matches où il est déjà devenu le meilleur marqueur de l'équipe avec 13,8 points par match en 27 minutes. Ne reste plus qu'à maîtriser la langue et cette nouvelle ville qui, avec ses 800.000 habitants, recèle encore bien des secrets pour ce jeune homme qui débarque de Cholet. « Je ne connaissais pas du tout, je suis venu une journée et demie avant l'équipe de France pour faire les tests d'effort et chercher mon appart. J'ai visité vite fait la ville avec mon agent mais c'est tout. Même l'Espagne en général, je crois que c'est le seul pays européen où je n'avais jamais mis les pieds avant. Je n'ai même pas encore eu le temps de profiter de la ville, j'ai dû aller une fois à la plage, c'est tout. » Si son acclimation dans cette nouvelle ville se déroule aussi bien que dans sa nouvelle équipe, les rues de Valencia n'auront bientôt plus de secret pour lui. ●

Héros paradoxal de la victoire face à la Grèce qui a fait couler beaucoup d'encre.

Valencia l'équipe de Nando (debout, de gauche à droite derrière le staff technique) : Victor Claver, Serhiy Lishchuk, Kosta Perovic, Matt Nielsen, Florent Piétrus et Iván García. Assis (de gauche à droite) : Rafa Martínez, Rawlie Marshall, José Simeón, Nando De Colo et Marko Marinovic



VALENCIA UN CLUB ENTRE DEUX EAUX

● Difficile de situer le Valencia Basket Club dans cette Liga ACB. Généralement considéré comme l'un des « gros » du championnat espagnol, le club au maillot orange ne l'est cependant pas tout à fait. Gros budget (10 millions d'euros cette saison), grande salle, joueurs de renom mais, au final, bien peu de résultats et un écart qui perdure vis-à-vis des cadors d'ACB, Madrid, Barcelona, Vitoria ou Malaga.

Fondé en 1986, le club est une réminiscence de la section basket du club de foot valencien. Après deux saisons dans l'antichambre, Valencia intègre l'ACB en 1988, niveau qu'il ne quittera plus, exception faite de la saison 1994-95 où le club, redescendu en deuxième division, remonte immédiatement à la fin de l'année. Après avoir oscillé entre la 18^e et la 9^e place de 1988 à 1997, le Pamesa, du nom du sponsor historique dont le partenariat s'est éteint cette saison, parvient à se hisser au 7^e rang de l'ACB en 1998. C'est cette même année que Valencia remporte la *Copa del Rey* (la coupe du Roi), le premier trophée de son histoire. Les choses s'accroissent enfin puisque l'année suivante, le Pamesa atteint la finale de la coupe Saporta, remportée par Trévise.

Sous les ordres de Paco Olmos, le club réalise en 2003 ce qui constitue toujours aujourd'hui la meilleure saison de son histoire. Avec en son sein des joueurs du calibre de Fabricio Oberto, Dejan Tomasevic et Alejandro Montecchia, Valencia s'incline en finale ACB contre Barcelona (3 manches à 0) et remporte l'ULEB Cup, héritière de la Korac, contre les Slovènes du Krka Novo Mesto. On pense alors qu'il s'agit du début d'une grande épopée mais il n'en est rien.

Malgré une accession au Top 16 pour sa première campagne d'Euroleague, Valencia, 3^e de saison régulière en ACB, tombe au premier tour des playoffs face à Malaga. Malgré des signatures prestigieuses par la suite, telles qu'Antoine Rigaudeau, Igor Rakocevic, Dejan Milojevic ou encore Ruben Douglas, le club ne parvient pas à retrouver les sommets et ses résultats des dernières années (entre la 5^e et la 6^e place depuis 2004) s'avèrent décevants.



4. OUVERTURE DU SUPER U CHOLET AUX ARCADES ROUGÉS

Le SUPER U CHOLET, partenaire de Cholet Basket, a ouvert ses portes le mardi 3 novembre 2009 en plein cœur des Arcades Rougés.

L'équipe de Cholet Basket y sera présente le mercredi 18 novembre 2009 de 16h à 18h pour une séance de dédicaces.

SUPER U

Cholet Arcades Rougé

Super U peut aussi faire les courses à votre place

Commande par internet, livraison à domicile, courses en consigne... sont quelques-unes des innovations que la grande surface de centre-ville va proposer à sa clientèle dès mercredi prochain.

Construire une grande surface commerciale de 2 500 m² au cœur d'une ville (4 000 m² en tout) et la ravitailler chaque jour par des semi-remorques, était une véritable gageure. Mercredi 4 novembre, les Choletais et les sceptiques pourront constater que le défi a été relevé par le couple Niedland, Christina et Sébastien. Ce n'est pas le seul.

En ouvrant un Super U dans les Arcades Rougé, ils ont multiplié les innovations à l'intention des clients. Dans le parking souterrain ouvert sur deux niveaux pour les riverains (512 places), 250 chariots métalliques ont été installés dans une trentaine de points de stationnement. De sa voiture au magasin, il n'y a que quelques pas que des tapis roulants font du reste économiser.

Une heure de parking offerte

* Nous proposons aux clients qui font par exemple leurs courses avant de repartir au travail entre midi et 14 heures, de conserver les courses en chambre froide jusqu'à la débauche », explique Sébastien Niedland. Une solution bien meilleure que de laisser la livre de beurre mariner au soleil dans le coffre de sa voiture.

Cerise sur le gâteau, pour tout achat de plus de 20 €, Super U donnera au



Christina Niedland (dirigeante de Super U avec son mari Sébastien) donne les dernières consignes aux salariés de l'enseigne. 15 000 références sont proposées aux clients.

client un ticket de réduction d'une heure de stationnement à valoir dans le parking des Arcades Rougé. Les utilisateurs d'internet peuvent aussi passer commande sur le site dédié, sans avoir à se déplacer au magasin.

Livré pour 10 €

* Dans ce cas, nous ferons les courses à la place du client. Il pourra venir

chercher sa commande le lendemain », ajoute Sébastien Niedland. Les clients entreront par une voie réservée rue Bretonnaise et un salarié de Super U déposera les commandes dans le coffre. Et comme un bienfait n'arrive jamais seul, les courses peuvent même être livrées à domicile.

Évidemment, tout ça n'est pas gratuit. * La commande par internet et la

préparation des courses coûte un forfait de 6 €. La livraison est facturée 10 €, détaillent les dirigeants de la grande surface dont les rayons sont surtout dédiés à l'alimentaire.

X.M.

Ouest France – Samedi 31/10/09

Super U Arcades : du grand en cœur de ville

Les Niedland dirigent le magasin qui ouvre mardi. 2 100 m² en plein centre : une première en France pour l'enseigne.

« Après avoir beaucoup attendu, on ouvre enfin. Ce sera mardi prochain. » Hier, en faisant visiter à la presse leur Super U, au cœur des Arcades Rougé, Christina et Sébastien Niedland avaient le sourire. Large. « Même si à l'époque, je ne savais pas qu'un jour je dirigerais le magasin, cela fait douze ans au moins que Système U souhaitait faire partie du projet d'aménagement, d'abord de la Sardinerie, puis des Arcades », précise le patron. Avant, il était à la tête du Super U de Saint-Macaire ; son épouse travaillait, elle, au Super U de Vallet. À ses côtés, Caroline Migault, qui représente Système U pour le grand ouest, acquiesce : « D'autant que c'est la première fois que l'enseigne compte une telle surface commerciale en plein cœur d'une ville de cette dimension et au-delà. »

La configuration des lieux constituait un vrai défi. Les concepteurs l'ont relevé, par exemple en faisant utiliser

l'accès commun pour les livraisons et pour le « drive » (on vient chercher ses commissions en voiture) à des créneaux horaires différents. Ou en incitant les consommateurs à utiliser le parking souterrain : « À partir de 20 € d'achats, tout client, sur présentation de son ticket d'arrivée au parking, se verra remettre en caisse un ticket de réduction pour une heure maximum de stationnement », explique Christina Niedland.

Commandes par internet, livraison en drive ou à domicile, stockage (gratuit) en chambre froide tout l'après-midi du chariot rempli à la pause déjeuner... pour son lancement, le nouveau magasin, résolument axé sur l'alimentaire, n'a pas lésiné sur les services au client modernes.

Objectif affiché pour son premier exercice comptable : 17 millions d'euros, avec comme arguments de vente : 2 100 m², 15 000 références, ouverture six jours sur sept de 8 h 45 à 20 h.



Christina et Sébastien Niedland, hier, dans leur magasin. Un magasin qui emploiera une soixantaine de personnes, dont une majorité à plein temps. Aucun temps partiel en dessous de trente heures, affirment-ils.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 31/10/09